

FLAMENT (PAUL)

Châlons 1881-84

Le lundi 22 novembre ont eu lieu à Solesmes, au milieu d'une grande affluence de parents et d'amis, les obsèques de notre regretté camarade Paul Flament.

Entré comme dessinateur à la Société Dandoy-Maillard, Lucq et C^{ie}, de Maubeuge, il passa un an après aux ateliers De Schryver, d'Hautmont, qu'il quitta pour faire son volontariat. Il fut ensuite attaché aux mines d'Anzin, puis à la maison Lechat, de Gand, et occupa pendant plus de sept ans le poste important de chef de bureau des études de la Société anonyme des hauts fourneaux, forges et ateliers de constructions de Maubeuge.

Son esprit inventif l'avait amené récemment à prendre un brevet pour un manchon très léger, qui va être exploité par M. Guérin, de Douai.

En mars dernier, il entra comme directeur et collaborateur associé de la maison Diebold, de Nancy; il y était à peine installé de sept jours que la maladie qui le minait vint le surprendre, et c'est à peine âgé de trente-deux ans qu'il a quitté la vie, au moment

où tout semblait sourire à ses efforts, à ses aptitudes et à ses espérances, après une longue et cruelle maladie de huit mois.

Certes, ceux qui, comme nous, l'ont connu partageront sincèrement notre douleur, car il a laissé derrière lui le souvenir d'un Camarade qui, autant par son intelligence que par son caractère aimable et enjoué, avait su s'attirer toutes les sympathies.

Sur sa tombe, M. Lesne, instituteur de Solesmes, a, d'une voix émue, prononcé le discours suivant :

« Il y a vingt-cinq ans fréquentait l'école publique de Solesmes le jeune Paul Flament, dont, aujourd'hui, nous accompagnons la dépouille mortelle.

» La bonne éducation qu'il recevait dans sa famille, son intelligence ouverte, sa tenue révélaient des dispositions qu'il importait de cultiver. Aussi, était-ce un bonheur pour nous d'apporter sur cet élève une attention toute spéciale, et de favoriser des tendances que l'avenir n'a que trop justifiées.

» Tout nous y encourageait, d'ailleurs : les désirs et la bonne volonté de son honorable père, la soumission et la docilité du fils, son amour de l'étude et son application.

» Poussé dans cette voie par tant de mobiles, nous nous sommes fait un devoir de diriger l'enfant vers la carrière pour laquelle il montrait de si sérieuses dispositions.

» Paul Flament a-t-il réalisé l'attente de sa famille

et la nôtre? L'avenir a répondu de la façon la plus affirmative.

» Toujours studieux, tenacé et persévérant, il a successivement franchi les étapes qui devaient le conduire à la haute situation qu'il occupait. De succès en succès, il a obtenu et réuni les diplômes qui sont la consécration et le couronnement de fortes études. Et, à ces efforts, il joignait une conduite qui faisait en même temps la consolation et l'espoir de sa famille, comme déjà, dès ses débuts, il était notre joie et notre honneur.

» Une vie si bien remplie est digne de toute notre considération, et mérite les plus grands éloges; et c'est pourquoi son ancien maître vient saluer cette tombe!...

» Nous venons nous incliner et rendre hommage à la piété filiale; — nous venons, en présence de ses premiers condisciples, dont il fut ou le précurseur ou l'émule, rappeler les vertus du véritable écolier; — nous voulons, ici, remémorer à ses premiers amis les sentiments affectueux dont il savait leur donner des preuves; — nous croyons devoir proclamer, en présence de cette nombreuse assistance, les vertus privées et sociales qu'il a pratiquées toute sa vie.

» Tant et de si bons exemples ne pouvaient manquer d'exercer une influence salutaire sur ceux qui ont toujours eu la pensée de Paul Flament.

» La délégation de ses premiers condisciples, au milieu de laquelle nous nous plaisons à nous retrou-

ver dans cette circonstance douloureuse, a subi certainement l'action bienfaisante de l'homme de devoir que fut notre cher défunt !

» Aussi, tous, nous conserverons précieusement le souvenir de l'élève toujours docile, du camarade bon et aimable, du fils respectueux, du chef de famille soucieux du bonheur des siens!...

» Que ce souvenir adoucisse tant soit peu la douleur poignante d'une épouse bien-aimée, dont la première consolation sera encore le sourire d'un enfant adoré!...

» Que ce souvenir, disons-nous, tempère le chagrin d'un père affectueux, — d'une mère tendre et chérie, — d'un frère et de sœurs qu'il aimait sincèrement!...

Paul Flament!... la Mort impitoyable t'a ravi prématurément aux tiens! Mais ta mémoire vivra parmi nous, et restera impérissable dans nos cœurs!...

» Repose en paix! — et puisses-tu jouir un jour du bonheur réservé à ceux qui ont vécu dans l'accomplissement du Devoir!...

» Nous te disons, non pas adieu! mais au revoir! »

Puis notre ami Roulleau (Ang. 1881-1884) s'est exprimé en ces termes :

« Je viens, au nom de la Société des Anciens Elèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, dire un dernier adieu à notre camarade Paul Flament.

» Sorti de l'École de Châlons en 1884, Flament débuta dans les constructions métalliques, aux ateliers d'Hautmont; il fit son service militaire; passa à la Compagnie des mines d'Anzin, d'où il emporta l'estime de ses chefs, pour entrer aux Hauts fourneaux de Maubeuge en qualité de chef du bureau des études, poste important qu'il occupait encore il y a quelque temps, et où il lui fut possible d'appliquer ses idées et son bon sens pratique.

» L'avenir se présentait donc à lui, souriant, lorsqu'il fut atteint par les germes de la maladie longue et cruelle qui vient de l'emporter.

» Si nous sommes impuissants devant les coups qui frappent notre destinée si fragile, au moins pouvons-nous faire ressortir les qualités assez rares aujourd'hui, qui faisaient de Flament un Camarade d'un cœur entièrement dévoué à tous, toujours prêt à sacrifier jusqu'à son intérêt personnel dans le but d'être utile aux autres.

» C'est pourquoi ton souvenir restera dans nos cœurs.

» Puisse cet hommage rendu à ta mémoire être un adoucissement à la douleur des tiens!

» Adieu, cher ami, adieu! »

HENNEQUART
(Châl. 1879).
